



Quand « ailleurs » est si près

Des parcs enracinés dans l'histoire mais aussi des projets, des démolitions, du neuf au milieu du vieux. Le futur y dessine ses contours.



1 Le parc de Madame Élisabeth



des Condamines y a son jardin. Propriété du conseil général, le parc est ouvert au public depuis 1999. Le service Espaces Verts du département a ses bureaux. L'Écho a pu rencontrer les responsables qui gèrent l'entretien de 484 propriétés (PMI, Collège, crèches...) dont deux autres parcs. Nous apprenons alors que les serres du lieu assurent la production des plantes et que, bien sûr, aucun intrant chimique n'est utilisé. Cette année, les jardiniers aidés de quelques personnes en réinsertion ont planté 20 000 bulbes de couleur pastel qui vont bientôt souligner les courbes du parc.

Quelle chance d'avoir ce « petit Trianon » si près de chez nous ! Un jardin à l'anglaise de plus de 10 hectares aux arbres magnifiques planté pour la sœur de Louis XVI. Restée célibataire, cultivée et pieuse, elle ne vécut là que quelques années avant la révolution. Devant le pavillon classique s'ouvrent des pelouses où les enfants peuvent courir, jouer au ballon et même pique-niquer depuis peu et puis au fond des plantations, une roseraie et, sur le côté, une allée dominant l'avenue de Paris, rythmée de poses poétiques... Il y a un an, les « Colibris » y ont obtenu un terrain pour un jardin partagé de 1 000 m², un apiculteur y entretient 8 ruches, l'école

ont planté 20 000 bulbes de couleur pastel qui vont bientôt souligner les courbes du parc.

- POUR VALORISER LE LIEU, CES PROFESSIONNELS DYNAMIQUES NE MANQUENT PAS D'IDÉES.**
- À l'Orangerie, à partir de mars, expositions de photos et ouverture d'un salon de thé en mai.
 - Pour Pâques, Classe aux œufs sur inscription pour le 8 avril ;
 - Un week-end « paroles de jardinier » avec des ateliers, des expositions.
 - Un marché de Noël en fin d'année à l'Orangerie.

10 Le Stade des Chantiers

On y mène actuellement des travaux de reconstruction pour faciliter les déplacements des handicapés et des personnes âgées. Mais des travaux beaucoup plus importants y sont prévus pour le passage de la ligne 18 qui reliera la gare des Chantiers à l'aéroport d'Orly. Un puits sera creusé au fond du stade pour permettre le passage de gros engins qui à leur tour creuseront le tunnel par où passera la ligne. Les riverains et responsables du chantier espèrent une accélération des travaux grâce aux jeux olympiques mais celle-ci est revenue trop coûteuse. Le calendrier initial sera donc maintenu pour une fin des travaux à l'horizon 2025...

À venir, un Intermarché rue des Chantiers
Très bientôt, un Intermarché sur l'ex concession VW, à côté du Leader Price.



9 Le golf de la Boulie



amis de créer le « Golf de Paris ». Celui-ci va acquérir la ferme de la Boulie aux portes de Versailles en vue de construire le premier golf « parisien » qui, depuis, s'est considérablement développé. Dans les années cinquante il devient le Golf Racing Club et héberge de nombreuses compétitions internationales où se produisent des professionnels de rang mondial. Son club junior et son école de golf sont réputées. Sa zone de perfectionnement près du club-house figure parmi les plus grandes d'Europe.

À deux pas du Pont Colbert en suivant la flèche « Golf de la Boulie » la petite route conduit à un magnifique parc d'une centaine d'hectares où tout « n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté ». On a peine à imaginer ici l'abri des terrains de golf de 18 trous, un de neuf trous et en prime sept terrains de tennis. Mais le somptueux club-house de style normand à quelques centaines de mètres de l'entrée et les équipes qui s'affaîent à l'entretien de ce grand domaine mettent la puce à l'oreille. Tout a commencé en 1901. Un diplomate, Pierre Deschamps, brillant golfeur, décide avec quelques

amis de créer le « Golf de Paris ». Celui-ci va acquérir la ferme de la Boulie aux portes de Versailles en vue de construire le premier golf « parisien » qui, depuis, s'est considérablement développé. Dans les années cinquante il devient le Golf Racing Club et héberge de nombreuses compétitions internationales où se produisent des professionnels de rang mondial. Son club junior et son école de golf sont réputées. Sa zone de perfectionnement près du club-house figure parmi les plus grandes d'Europe.

2 Le Pôle Danse et Musique de l'école Lully Vauban

Le bâtiment se voit très peu de la rue et pourtant c'est un ensemble exceptionnel inauguré en 2006 au cœur du groupe scolaire Lully-Vauban où il s'insère habilement. C'est désormais le nouveau pôle danse du conservatoire de Versailles Grand Parc qui se tient là, l'art dramatique étant

au théâtre Montansier et la musique sur le site historique du 24 rue de la Chancellerie. Une très grande salle de danse, d'autres équipements plus petits sont destinés à accueillir les classes à horaires aménagés et aussi d'autres activités tant scolaires que périscolaires.



3 Démolition, rue Vauban

Au 9 rue Vauban, seuls quelques grands arbres demeurent sur le chantier de destruction du foyer Carpentier, vide depuis deux ans. Inauguré depuis 2015, le nouveau foyer destiné à accueillir temporairement

les enfants confiés à l'Aide Sociale à l'Enfance a été construit à Mantes la Jolie pour être plus proche des familles. Pour ce terrain du Conseil général, actuellement aucun permis de construire n'est déposé.

8 Au bout de la rue du Pont Colbert, c'est Jouy



Avez-vous vu ce panneau ? À partir d'ici, de ce côté, ce n'est plus Versailles ! La station service, Midas, Picard, l'impasse, c'est Jouy-en-Josas ! Une petite pointe de terrain dite Pont Colbert, depuis toujours dans la commune de Jouy mais rattrapée par l'urbanisation de Versailles et... la siéme. L'impasse du Pont Colbert, elle, date de 1922. Des habitants se souvenant d'un abattoir de cochons avant la construction de la station-service. Ici, on vote à Jouy, les enfants devraient y être scolarisés... mais l'adresse postale est celle de Versailles. Au fil des années, la question d'un rattachement à Versailles se pose. Fin janvier 2018, lors d'une réunion de quartier Pont Colbert avec le maire de Jouy, le compte rendu conclut : « le maire va revoir le maire de Versailles pour faire l'analyse du rattachement de la rue à Versailles et en mesurer toutes les implications... ». À suivre...

UNE QUESTION
Quelle instance est responsable d'aménager un éclairage décent, la nuit, sur la bretelle descendant de la A 86-N12 sur la rue du Pont Colbert ?

4 Le parc Chauchard



Pour s'éloigner de l'agitation de la Cour, la comtesse de Provence, constitue à partir de 1780 un vaste domaine d'une douzaine d'hectares dans un faubourg de Versailles dit le Grand Montreuil. Elle y fait aménager un magnifique parc à l'anglaise avec de nombreuses « fabriques » et un pavillon de musique de style néo-classique. Avec la Révolution, la plupart des fabriques sont détruites et le domaine est saisi comme bien national. Vendu, il est séparé en deux lots : le pavillon de musique est acheté par la famille du bijoutier Mellerio, le reste adjugé à Alfred Chauchard.

ALFRED CHAUCHARD (1821-1909) Jusqu'au commencement au magasin Au Pauvre Diable, en 1855, il s'associe avec deux amis pour louer le rez-de-chaussée de l'Hôtel du

Louvre, rue de Rivoli. Les trois entrepreneurs y créent « Les Galeries du Louvre » qui constituent — à l'image du « Bon Marché » — le grand magasin moderne. Les clients affluent et les « Galeries du Louvre » deviennent en 1881 « Les Grands Magasins du Louvre ». La société ne disparaît qu'en 1974. En 1885, Chauchard cède ses parts et se lance dans l'achat de nombreuses œuvres d'art dont L'Angélique de Millet. Il devient également un mécène incontesté du musée du Louvre à qui il légua ses collections. En 1902, il fait don de son terrain de Versailles à une société immobilière. Celle-ci y crée 105 lots et lui attribue aux employés les plus méritants des « Galeries du Louvre ». Au milieu de ce lotissement, appelé désormais parc Chauchard, subsiste le pavillon de musique classé aux monuments historiques.

5 Les Pavillons d'Octroi

Accusés de gêner la visibilité dans un carrefour dangereux, les pavillons ont bien failli disparaître à la fin des années 50. Mais, classés Monuments Historiques en 1959, ils ont été sauvegardés de justesse. Seule la grille imposante qui les réunissait et fermait l'avenue a été détruite. Soixante ans plus tard, ils signalent toujours avec élégance l'entrée dans Versailles. Telles que nous les voyons aujourd'hui, les deux maisons d'octroi ont été construites en 1824. Un gardien y percevait la taxe imposée à toute personne qui pénétrait dans Versailles avec des marchandises ou des animaux. Cette taxe ne sera supprimée qu'en 1943. Les deux pavillons restèrent vides jusqu'en 1980 ; ils seront alors mis à la disposition d'associations. Actuellement, du côté gauche de l'avenue (en venant de Paris), les bureaux de

l'octroi ont été remplacés par l'association « Les Amis de la Ruche » qui organise des ateliers créatifs pour des jeunes femmes porteuses de handicap. De l'autre côté, là où se situait le logement du gardien, l'Association « Culture et Bibliothèque pour Tous » propose un prêt de livres pour adultes et enfants dans des locaux agréablement restaurés.



7 Côté Viroflay

Accueil petits déjeuners
Au bout de la rue Rémont, au coin du domaine de Bon Repos, dans « la maison du jardinier », l'Association AEV de Viroflay accueille pour des petits déjeuners, chaque matin — sauf le dimanche — des personnes en situation précaire.

LE DOMAINE DE BON REPOS
Le long du chemin du Cordon récemment relooké, le Domaine de Bon Repos, ainsi nommé depuis 1843, offre la courbe douce de sa pelouse. Julie Charles, Elvire, l'égérie de Lamartine a séjourné dans cette propriété construite au XVIII^e siècle où il avait habité des personnalités marquantes. En 1974 la mairie de Viroflay fait l'acquisition de ce domaine. Le parc est partiellement entretenu, le pavillon d'Elvire construit dans le bas peut être loué pour des fêtes — parfois un peu bruyantes pour les voisins — mais malgré la pression d'associations actives la demeure reste à l'abandon. Ces dernières années, le PLU avait rendu constructible une partie du parc des projets grandiose sont annoncés : nouvelle salle des fêtes, nombreux logements... Finalement, la salle des fêtes en centre-ville sera réaménagée. Fin avril dernier, un incendie se déclare dans le bâtiment principal, la mairie en décide la démolition. Par ailleurs est déposée une demande de permis de construire de 34 logements en haut de la rue de la Sablière.

6 Le 109 avenue de Paris

Au 109 avenue de Paris, un ensemble de bâtiments attire le regard par son aspect imposant : c'est le couvent des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur de Jésus. L'ensemble architectural date de la fin du XIX^e siècle. La congrégation est née en 1866 et la chapelle, inaugurée à Noël 1884, est connue pour son style néo-roman et sa double rangée de vitraux qui donne une lumière très particulière à l'édifice. Le couvent n'est pas sur le territoire de Forchetonaine, mais l'histoire du quartier

est indissolublement liée à celle des religieuses qui ont, pendant les années 1920, 30, 40 et au-delà, joué un rôle considérable en assurant les soins aux malades, les visites aux personnes âgées, les catéchismes, les patronages, les colonies de vacances et la distribution des repas à la cité des Grands-Chênes. Actuellement, le couvent abrite une petite trentaine de religieuses. Un tiers d'entre elles sont de jeunes sœurs africaines qui font leurs études en France. Les sœurs ont des activités pastorales, mais leur vocation principale est le service aux personnes fragiles, sans spécialisation. Suivant les besoins, elles peuvent enseigner, soigner, visiter, accueillir... Elles vivent du salaire de celles qui ont un engagement professionnel à l'extérieur. On trouve dans l'enclos la Maison Saint-Joseph en lien

avec « Les Amis de la Ruche ». Le Foyer Saint-Louis, lui, a acquis une parcelle dans le jardin des sœurs et fait construire une résidence pour 18 adultes handicapés. Et puis, une place importante est réservée à l'infirmier qui accueille les religieuses âgées ou malades. Deux petits bâtiments en bordure de l'avenue de Paris sont destinés à un logement d'étudiants, l'autre à des prêtres. Enfin, une bonne partie des locaux peut être louée pour des retraites ou des réunions. Dans ce immense couvent, beaucoup d'activités, beaucoup de gâté aussi avec les jeunes sœurs africaines, et beaucoup de sérénité dans la remarque de Sœur Danièle, la Supérieure Générale : « La vie n'est pas toujours simple, mais on a traversé des moments plus durs qu'aujourd'hui ».



« LA SOURCE » ET « BEAU RIVAGE »
De l'autre côté, entre la rue de Versailles et les voies ferroviaires, un projet innovant a fait sortir de terre l'EPHAD « La Source » qui fête en mars son premier anniversaire. Elle dispose de 10 places d'accueil de jour et de 84 chambres. Toute proche, la résidence « Rivages » a été pensée pour favoriser le lien intergénérationnel : elle propose des logements sociaux aux familles mêlés à des studios en location aménagés pour des personnes de plus de 60 ans. Tous peuvent aussi disposer des services de la maison de retraite voisine.

Dossier réalisé par Marie-Christine Claraz, Norbert Fruytthof, Mariejo Jacquy, Marie-Noëlle Roger